



Toutes pièces noires

Puisque « *Tout nous vient par le truchement des êtres* » et que chaque jour m'en convainc un peu plus, ne serait-il pas juste que je commence chacun mes écrits, désormais, par une phrase partagée ?

Un incipit où se trouveraient réunis les mots de l'exergue, empruntés à un tiers – M.Y., en l'occurrence –, et ceux par lesquels on commence à dérouler son propre discours, dans un texte.

J'étais d'autant plus enclin à procéder de la sorte, aujourd'hui, qu'avec « *Toutes pièces noires* » je me proposais de brosser le portrait d'un ami qui, au temps où je l'ai connu, n'était mien qu'à demi...

S. était mon ami, certes, mais aussi un être insaisissable, tout aussi dépourvu d'affects, en apparence, que nous, en sa présence, semblions dépourvus d'importance.

Quand S. s'exprimait, il donnait l'impression de *passer par nous* plutôt que de s'adresser à nous. Peut-être visait-il, avec ses mots, un « au-delà » des connaissances humaines : ce savoir impersonnel que l'Orient place dans la bouche des sages et qu'ici on approche en tâtonnant, par le discours sur le discours...

Quoi qu'il en soit, je ne me suis jamais habitué à cette « demi-amitié » que S. m'offrait.

Et guère plus au physique « semi-spectral » qui en était le pendant : un grand corps décharné, des traits affutés au bénéfice d'un regard perçant (sans quoi les yeux de S. n'eussent été qu'exorbités) et une pomme d'Adam comme sorti d'un fourreau, à l'heure du duel ou du seppuku.

Quant à la tenue de S., immuable, toute de noirs composée – du velours noir de la veste au noir fuligineux du pantalon –, elle semblait peser plus lourd que le tissu employé à sa confection, telle l'habit de plomb que l'on ôte aux noyés...

Mais ce ne sont là que images !

S. ne s'y « retrouverait » pas, j'imagine, si je les projetais devant lui, en souvenir de notre « demi-amitié ».

Car ce qu'il montrait de lui, jadis

(tout bien considéré)

Ce n'était pas cela

Non, lui privilégiait, pour exister parmi les hommes, « l'en-dehors » de la personne humaine : le cadre, le décor.

De sorte que j'aurais dû m'y prendre autrement, à l'heure de le dépeindre : admettre que la seule « entrée en matière » possible, lorsqu'on a affaire à des personnes telles que S., est d'évoquer leur lieu de résidence.

Bref, j'aurai dû dire dès le début ce que je dis maintenant :

« Chez les êtres désincarnés, il y a plus de *substance* dans les pièces qu'ils occupent que dans le corps qu'ils habitent. »

*

A l'époque où je l'ai connu (nous sortions à peine de l'adolescence), S. disposait déjà d'un appartement à son nom.

Un vieil appartement lyonnais – haut de plafond mais délabré de longue date –, et qu'il s'était contenté de tapisser de noir, lors de l'emménagement.

Noirs les murs
plafond compris

Noires les portes et fenêtres
vitres comprises

« Toutes pièces noires »,

Voilà le seul portrait réaliste que l'on puisse tracer de S.

– la seule façon de représenter son

physique mallarméen

J'entends par là non pas tant une allure de poète qu'une chair contaminée par les choses de l'esprit, aussi peu perméable aux joies de l'existence que, sur la face cachée de la lune, on n'a le goût du paradis terrestre.

Bien ou mal « loti », c'est selon. En tout cas, S., tel qu'il avait emménagé en lui-même, s'y montrait fort accueillant !

Tellement plus qu'on ne le supposerait, à la façon dont je le décris...

C'est que S. n'avait pas besoin d'affects, en vérité, pour s'ouvrir aux autres : il lui suffisait d'ouvrir sa porte aux personnes naturellement portées à se rendre chez lui.

Combien étions-nous, à Lyon, à avoir cette *vocation* ?
Peut-être quatre ou cinq.
Vu de l'extérieur, de jeunes écrivains.
Mais il vaudrait mieux dire à notre propos – sachant quel univers en nous révélait
« Toutes pièces noires » – que nous étions des jeunes gens

(fille et garçons)

gorgés de ciel nocturne

Oui, avant d'être des poètes ou des prosateurs, avant d'être des initiales accolées à des patronymes, avant même d'être des Gémeaux, des Capricornes ou des Béliers, nous étions le signe – signe impérieux – que le « human being » est une créature *remplie d'astres*, et que l'on ne peut rien savoir de soi sans aller voir par là, dans le ciel en dedans.

*

Nous nous complétions si bien, S. et nous, dans cette configuration-là...

Lui qui figurait le ciel, la nuit
Et nous le *détail*
la poussière d'étoiles

*

Avec le recul, je me dis qu'il y avait mieux, encore.
Mieux qu'une complémentarité bienvenue, entre nous.
Une *distance*, également.
Mais pas une distance préjudiciable à nos relations.
Une distance féconde, au contraire, et dont seule la vie que nous avons vécue donne la mesure...

Jusqu'à ces dernières années, en effet, il était matériellement impossible de se rendre compte que S. avait

une vie d'avance sur nous

Oui, parce que nous, à l'époque, en étions encore au stade de « Three, two, one, Ignition ! », aussi vibrants et plein d'ardeur qu'une fusée sur son pas de tir.

Nous partions pour nos espaces infinis, et c'était joyeux, de nous croire un avenir d'une pareille envergure...

Tandis que S., tout enveloppé de noir qu'il était, avait comme parcouru, déjà, le chemin de l'écriture.

Et, pour en avoir subi toutes les rigueurs, connu toutes les affres, il en portait aussi tous les stigmates

Sans doute la jeunesse de S. ne fut-elle pas un commencement comme la nôtre, étalé sur une vingtaine d'années, mais une « résultante » : une vie entière passée à suivre une vocation *réalisée d'entrée de jeu* – comme si, dans son cas, il n'y avait pas eu à attendre que le temps fit son œuvre.

Un « physique mallarméen » se reconnaît à cela également, je crois.
A une *dispense d'œuvre* par appropriation du noir.
Et ce qui s'en publie malgré tout ne l'est que *pour la forme*.

*

Je me doute qu'un clinicien tiendrait un discours fort différent, en l'espèce.
Il (ou elle) dirait – propos dont j'échoue à atténuer la rigueur, n'ayant pas ces mots bien en main – que « le sujet ne voulait pas de lui-même ».

Bref, que S. était plus « écriture » qu'écrivain
plus un principe qu'une application
« ... ne se préoccupant de littérature que pour se fondre en elle, s'y *résorber*. »

Mon point de vue diffère parce que je parle en connaissance de cause.
Moi qui ai connu S. au long cours, jadis, je ne le tiens pas pour un jeune homme malade de sa propre existence.
Je serais même tenté de dire, à présent, que sa « demi-amitié » dissimulait, sous des dehors intimidants, une étonnante forme de sollicitude...

Sollicitude dont nous, les invités de « Toutes pièces noires », étions les bénéficiaires attirés

Ah, que de temps il m'a fallu pour comprendre !
Comprendre que S., dès le départ, avait deviné ce que nous *encourions comme peine*, à risquer l'aventure – ou le déclaré *forfait* – de l'écriture.
Et, en protecteur caché, en grand frère de l'ombre qu'il était
(lui qui était si peu « famille », pourtant)
il avait

tout pris sur lui

Les erreurs et les errements
Les souffrances, la misère
La nuit et encore la nuit

Tout cela, de l'écriture, S. l'a pris à son compte, en a subi les conséquences à notre place.
Incarnant à lui seul ce que nous aurions dû endurer, tous, par l'écriture, il nous a

dispensé de peine

Ainsi, quand je songe à mes amis d'alors – à ceux qui le furent « pleinement », d'emblée, et qui le sont restés –, je trouve leur parcours presque idyllique...

*façonnés par l'écriture, certes
en bien ou en mal, comme on voudra
mais pas marqués à vie ni blessés à mort*

Et surtout, mes amis ont gardé des traits lisses, dans leurs envies et leurs élans : on le voit à leurs livres, qui en font fuser d'autres, toujours, étoiles projetées dans la poussière des nuits, *pièces noires* réunies en constellation...

- de sorte que le huis-clos délétère, les « troubles physiologiques », le « dérèglement neuronal », tout ce dont il me serait loisible de parler aujourd'hui, je renonce à le produire sous la forme idoine, préférant le *représenter* sous les traits de S.

*

Il se peut que la vie continue de la sorte, quelques années encore...

Quelques années sans désastres
à écrire
Quelques années sans mourir
à écrire

Il se peut même que la protection de S. bénéficie à d'autres auteurs que nous, par contagion, effet retour de nos propres livres sur la nuit génitrice...

Verklärte Nacht

S'il devait en être ainsi,
et que jamais nos livres ne quittent

La nuit transfigurée

ce serait grâce à

« Toutes pièces noires »

Grâce à ce qu'il me faut bien appeler ici,
pour finir
ou n'en jamais finir

Le sacrifice inaugural de S.



Eric Villeneuve